

Jean-François Havard

**Le « phénomène » Cheikh Bethio Thioune et le djihad migratoire des étudiants sénégalais « Thiantakones ».**

Jusque dans les années 1980, on pouvait essentiellement distinguer deux types d'immigration sénégalaise en France. Il s'agissait d'abord d'une immigration de travailleurs, notamment de Soninkés originaires de la vallée du fleuve Sénégal, quasi exclusivement musulmans, de confrérie Tidiane ou ne s'identifiant à aucune confrérie particulière<sup>1</sup>. On trouvait par ailleurs une immigration étudiante à la fois très politisée, largement investie par les mouvements marxistes, panafricains et anti-impérialistes, et assez distante à l'égard de la religion. Or, à partir de 1974, la fermeture progressive des frontières, l'approfondissement de la crise agricole et plus généralement de la crise économique ont contribué, entre autres facteurs, à transformer la nature des parcours et stratégies migratoires. Ainsi, à l'immigration de travailleurs célibataires s'est peu à peu substituée une immigration d'installation par le biais du regroupement familial. Mais on a également pu observer l'émergence et la structuration d'une immigration de commerçants mourides, notamment originaires des régions rurales du centre-ouest du pays. Les disciples agriculteurs des « Marabouts de l'arachide », dont parlait Jean Copans à la fin des années 1970<sup>2</sup>, se sont alors reconvertis en *Móodu Móodu*, dont les succès économiques, tant au Sénégal que dans la diaspora, ont mis au

---

<sup>1</sup> Cf. M. Timera, *Les Soninkés en France. D'une histoire à l'autre*, Paris, Karthala, 1996.

<sup>2</sup> J. Copans, *Les marabouts de l'arachide*, Paris, L'Harmattan, 1980.

jour la diffusion d'un nouvel ethos du développement<sup>3</sup>. Quant aux modalités d'émigration elles-mêmes, la fermeture des frontières s'est traduite, comme le souligne Abdou Salam Fall, par le développement de réseaux clandestins et l'émergence de « promoteurs de visas », la plupart des émigrés devenant « *des overstayers, c'est-à-dire qu'ils restent au-delà de la durée légale de séjour que leur confère le visa de tourisme ou de transit en attendant une régularisation de leur statut de résidence* ».<sup>4</sup>

L'immigration étudiante n'a pas été préservée par ces évolutions. Obtenir un visa étudiant est en effet resté un des moyens les plus sûrs de venir en Europe. Mais cette immigration étudiante concerne généralement les jeunes issus des classes moyennes et supérieures. D'une part, parce qu'il faut avoir eu, au moins en principe, un parcours scolaire et/ou universitaire suffisamment probant pour pouvoir obtenir un dossier de préinscription dans une université française. D'autre part, parce que les étudiants sénégalais en France sont très rarement en mesure de venir en aide à leur famille du fait des limites toujours plus strictes imposées au droit du travail des étudiants étrangers. Aussi, beaucoup d'entre eux délaissent voire abandonnent leurs études pour de petits boulots non déclarés, devenant de fait des « overstayers », le plus souvent condamnés à une totale précarité. En outre, à l'instar des *Móodu Móodu*, on constate que depuis la seconde moitié des années 1990, les étudiants sénégalais ont de plus en plus recours aux réseaux confrériques et tout particulièrement mourides. D'abord parce que ce mouvement suit la dynamique de mouridisation de la jeunesse à l'œuvre au Sénégal. Mais aussi parce ces réseaux mourides sont devenus les plus efficaces pour s'insérer dans des réseaux de sociabilité et d'entraide performants sans perdre le lien avec le pays, semblant s'être notamment substitués aux syndicats étudiants.

Sans revenir de façon exhaustive sur les facteurs explicatifs du diffusionnisme mouride au sein de la jeunesse urbaine depuis les années 1990<sup>5</sup>, nous insisterons plus particulièrement ici sur l'émergence et le rôle très actif d'une nouvelle génération de

<sup>3</sup> M. Ndiaye, *L'éthique Ceddo et la société d'accaparement ou les conduites culturelles des Sénégalais d'aujourd'hui*, tome 2, *Les Móodu Móodu ou l'ethos du développement au Sénégal*, (1998) Dakar, PUD. Plus particulièrement sur la diaspora commerçante mouride, voir les travaux de Victoria Ebin, notamment « International Networks of a trading diaspora: the mourides of Senegal abroad », in Ph. Antoine, A. B. Diop (dir.), *La ville à guichets fermés. Itinéraires, Réseaux et insertion urbaine*, Dakar, IFAN-ORSTOM, 1995, pp. 232-338 ; « Les commerçants mourides à Marseille et à New York : regards sur les stratégies d'implantation » in E. Grégoire, P. Labazée (dir.), *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest*, Paris Karthala, 1993, pp. 101-123 ; « A la recherche de nouveaux poissons. Stratégies commerciales mourides par temps de crise », *Politique africaine*, n°45, mars 1992, pp. 86-99.

<sup>4</sup> A. S. Fall, « Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest-africaine », Rapport de recherche n°3, Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités, juillet 2002, multig.

<sup>5</sup> Pour un examen plus approfondi de cette question, voir J.-F. Havard, *Bul Faale ! Processus d'individualisation de la jeunesse et conditions d'émergence d'une génération politique au Sénégal*, thèse de doctorat en science politique, Lille 2, 2005 (à paraître chez Karthala en 2007).

marabouts, qualifiés par Mamadou Diouf et Momar Coumba Diop de « marabouts mondains » en ce qu'ils apparaissent autant sinon plus animés par des motifs économiques et politiques que par l'idéal de spiritualité des maîtres soufis<sup>6</sup>. Mais ce qui caractérise également cette nouvelle génération de marabouts, c'est l'existence d'un profond hiatus entre leur positionnement périphérique au regard des principes traditionnels de hiérarchie au sein de la confrérie, et leur audience extrêmement forte, notamment au sein de la jeunesse urbaine. Bien plus forte en tout cas que celle de beaucoup de marabouts de la même confrérie qui peuvent pourtant se prévaloir d'un positionnement hiérarchique plus élevé, au sens d'une filiation plus directe avec le fondateur de la confrérie.

Ce phénomène des « marabouts mondains » n'est certes pas spécifique à la confrérie mouride, l'exemple du marabout tidiane Serigne Moustapha Sy et de son mouvement dit des Moustarchidines, en dissidence avec la branche principale de Tivaouane, étant à cet égard le plus significatif<sup>7</sup>. C'est néanmoins bel et bien au sein de la confrérie mouride que ce phénomène s'est développé de la façon la plus spectaculaire, notamment à travers les figures de Serigne Modou Kara et Cheikh Bethio Thioune. S'agissant d'abord de Serigne Modou Kara, on peut rappeler que s'il est bien un *Mbacké Mbacké*, c'est-à-dire un membre de la famille du fondateur de la confrérie, Cheikh Ahmadou Bamba, il n'est en fait ni un de ses fils ni un de ses petits-fils directs mais son petit neveu<sup>8</sup>. Pour autant, à travers son Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu (MMUD), créé en 1995, force est de reconnaître qu'il est parvenu à s'imposer comme un des marabouts les plus populaires, notamment auprès des jeunes urbains les plus marginalisés<sup>9</sup>.

Quant à Cheikh Bethio Thioune, si sa consécration au rang de « Cheikh » par Serigne Saliou Mbacké date de 1987, le « phénomène » Cheikh Bethio Thioune est quant à lui beaucoup plus récent, s'étant particulièrement accru depuis le début des années 2000. Or, une des caractéristiques de ce phénomène est qu'il concerne massivement des jeunes urbains

<sup>6</sup> On soulignera néanmoins que la doctrine mouride s'est toujours caractérisée par une spiritualité que l'on pourrait qualifier d'« intramondaine ».

<sup>7</sup> Cf. F. Samson, *Les marabouts de l'islam politique : Le Dahiratoul Moustarchidina wal Moustarchidaty, un mouvement néo-confrérique sénégalais*, Paris, Karthala, 2005 ; O. Kane, L. Villalón, « Entre confrérisme, réformisme et islamisme. Les Mustarshiddin au Sénégal », *Islam et Sociétés au Sud du Sahara*, n°9, 1995, pp. 119-201.

<sup>8</sup> Serigne Modou Kara Noreyni Mbacké est le petit-fils de Mame Thierno Brahim, frère cadet de Cheikh Ahmadou Bamba. On peut lire avec intérêt l'ouvrage hagiographique d'O. Cissé, *Mame Thierno Birahim (1862-1843) : Frère et disciple de Cheikh Ahmadou Bamba*, Paris, L'Harmattan, 2001, qui s'efforce en réalité à renforcer la légitimité de Serigne Modou Kara.

<sup>9</sup> Pour plus de détails sur Serigne Modou Kara, le MMUD et la création en 2004 de son Parti de la Vérité et du Développement (PVD), voir l'article de X. Audrain, « Du "ndigél avorté" au Parti de la Vérité. Evolution du rapport religion/politique à travers le parcours de Cheikh Modou Kara (1999-2004) », *Politique africaine*, n°96, décembre 2004, pp. 99-118.

scolarisés, du secondaire au supérieur, et que l'on retrouve en conséquence de plus en plus de « Thiantakones », du nom de ses disciples, au sein de la diaspora étudiante. Mais surtout, on constate que ce « phénomène » s'accompagne d'un ethos migratoire différencié et qui se donne à lire à maints égards comme un prolongement des processus d'individualisation et de structuration d'un idéal générationnel d'émancipation qui ont pu être subsumés sous le slogan « Bul faale », et comme offrant la grammaire de légitimation d'une normalisation de la problématique du retour.

Dans un premier temps, cette contribution s'efforcera de mieux comprendre l'apparition et la structuration du « phénomène » Cheikh Bethio Thioune. Comment comprendre en effet qu'il ait pu gagner une telle audience dans une confrérie aussi hiérarchisée et centralisée que la confrérie mouride, alors qu'il cumule *a priori* les handicaps de ne pas être un *Mbacké Mbacké*, d'être casté et de ne pas être réputé, loin s'en faut, pour son érudition religieuse ? Comment expliquer sa popularité croissante au sein des jeunes scolarisés et étudiants, dont on aurait pu croire, là encore *a priori*, qu'ils auraient pu être demandeurs d'une voie d'accession à l'Islam plus orthodoxe que l'image de manifestations festives, parfois qualifiées de décadentes, qu'offrent les « Thiant », ces cérémonies de louanges au minimum hebdomadaires qu'organisent ses disciples ? Cette étape est en effet un préalable indispensable à l'analyse de ce que recouvre la popularité croissante du Cheikh dans la diaspora étudiante, la multiplication de ses *daara*<sup>10</sup> et plus généralement le développement parmi ses disciples d'un nouvel *éthos* migratoire.

### Trajectoire et spécificités du « phénomène » Cheikh Bethio Thioune

Il est certes difficile de mesurer quantitativement l'influence de tel ou tel marabout au sein du mouvement plus global de développement du mouridisme dans la population sénégalaise. Le Sénégal n'est certes plus tout à fait ce « semi-désert statistique » qu'évoquait

---

<sup>10</sup> Selon les consignes du Cheikh, les Thiantakones fondent des *daara* et non des *dahira*. En règle générale, la littérature sur la confrérie mouride définit le *daara* comme étant la forme typique de la « communauté rurale maraboutique de la confrérie » par opposition au *dahira* (ou *daa'ira*), qui serait une « association socioreligieuse, surtout urbaine, qui réunit tous les disciples d'un même marabout ». Cf. A. Piga, *Dakar et les ordres soufis. Processus socioculturels et développement urbain au Sénégal contemporain*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 502. Or, les Thiantakones disent ne pas se reconnaître dans cette distinction et revendiquent le fait de fonder des *daara*, y compris lorsqu'il s'agit d'associations urbaines, en référence aux *daara* Serigne Saliou Mbacké à Touba. Au contraire de cette définition, ils considèrent que les *dahira*, tels qu'ils ont été créés par Serigne Cheikh Mbacké Gaïndé Fatma en 1951, sont des regroupements de mourides affiliés à différents marabouts et non à un seul.

Donal Cruise O'Brien à la fin des années 1970<sup>11</sup>. Néanmoins, force est de reconnaître que les données disponibles sont souvent trop datées, trop parcellaires et insuffisamment détaillées. Trop datées parce que les dernières données à peu près exhaustives en termes d'échantillon datent encore du recensement de 1988. Or, cet état des lieux qui remonte à près de vingt ans n'est pas en mesure d'être confronté à des données équivalentes pour ces dernières années<sup>12</sup>. Trop parcellaires, ensuite, parce que s'il existe bel et bien des enquêtes de terrains qui font état de ce diffusionnisme mouride, celles-ci ne portent malheureusement que sur des échantillons très réduits et dont on peut conséquemment contester la représentativité. Trop insuffisamment détaillées, enfin, parce que si l'on trouve au mieux des enquêtes parcellaires sur la question des identifications confrériques, il n'est jamais réellement question de l'allégeance spécifique à tel ou tel marabout. A ces premières observations, on peut ajouter une difficulté méthodologique majeure qui relève du « statut déclaratif » des réponses apportées, celles-ci étant fondamentalement tributaires d'effets de contexte. Ainsi, lors d'entretiens, l'on est souvent confrontés à des jeunes qui se déclarent tidianes parce que nés de parent tidianes mais qui, rencontrés plus tard dans des contextes d'interconnaissances amicales, manipulent dans leurs attitudes et références des éléments d'identification au mouridisme. De même, lors d'une enquête menée en 2001 sur une association de jeunes du quartier Grand-Dakar, il est apparu qu'y compris parmi les Chrétiens et Tidianes, la plupart répondaient « Cheikh Ahmadou Bamba » à la question de savoir quelle était, selon eux, la personnalité sénégalaise qui incarnait le mieux l'identité nationale.

Malgré ces difficultés, la plupart des récents travaux sur le sujet s'accordent sur l'identification d'un processus de mouridisation particulièrement actif au sein de la jeunesse sénégalaise. Celui-ci se donne à lire tout à la fois par la prégnance des références culturelles au mouridisme (références linguistiques, vestimentaires, gestuelles...), par une présence de plus en plus visible dans les différentes strates de l'espace social urbain (multiplication des dahira ou daara dans les quartiers, dans les lycées ou à l'université, des inscriptions sur les murs de la ville...) et par le succès des manifestations publiques de la confrérie, qu'il s'agisse du grand Magal de Touba ou des soirées de chants religieux organisées par les dahira ou daara.

Il se trouve que c'est justement par ces cérémonies de chants religieux, les « Thiant », que le phénomène Bethio Thioune s'est diffusé de la façon la plus manifeste dans l'espace

<sup>11</sup> D. Cruise O'Brien, « Langue et nationalité au Sénégal : l'enjeu politique de la wolofisation », in *L'Année africaine 1979*, Paris, Pédone, 1979, pp. 319-335.

<sup>12</sup> En attendant d'avoir accès aux résultats détaillés du recensement de décembre 2002.

urbain. Les Thiant (ou « *cant* » selon la retranscription officielle du wolof) sont littéralement des chants de louanges ou actions de grâce à Serigne Touba, Cheikh Ahmadou Bamba, mais aussi et peut-être surtout, à l'actuel Khalife général Serigne Saliou Mbacké et à Cheikh Bethio Thioune lui-même. A tel point que les disciples de Cheikh Bethio Thioune se désignent eux-mêmes par le terme de « Thiantakones ».

A la différence de Serigne Modou Kara dont la popularité s'est d'abord étendue auprès des jeunes urbains les plus défavorisés, les Thiantakones se recrutent majoritairement parmi les jeunes urbains des « classes moyennes déclassées »<sup>13</sup>, ayant le plus souvent un niveau d'études au minimum secondaires. Aussi peut-on constater presque mécaniquement un fort investissement des Thiantakones sur le Campus social de l'Université de Dakar. A cet égard, même si elle ne rend compte que partiellement de l'ampleur du phénomène, l'étude de Moustapha Tamba sur la structuration de l'espace religieux dans le campus relève que le Dahira<sup>14</sup> des Talibés de Serigne Bethio Thioune est celui qui regroupe le plus de membres, devant respectivement le Dahira Madjmahoud Noreyni de Serigne Modou Kara, le Dahira Baay Fall et le Dahira Hizbut Tarqqiyah<sup>15</sup>.

Cette popularité croissante interpelle d'autant plus qu'elle est le fait d'un marabout qui n'est pas lui-même un *Mbacké Mbacké*. En outre, on peut être *a priori* étonné de son succès au sein des jeunes scolarisés alors que son magister religieux est sans doute celui qui prête le plus le flanc aux critiques quant à son observance de l'orthodoxie islamique. Ainsi, une des critiques qui revient le plus couramment est celle selon laquelle les Thiant sont essentiellement des cérémonies de louanges à l'égard du Khalife général Serigne Saliou

<sup>13</sup> Plutôt que par des éléments statistiques qui ne rendent compte que partiellement du sentiment vécu des populations, cette notion de « classe moyenne déclassée » nous apparaît particulièrement bien illustrée par cette formule d'un jeune du Point E, ancien quartier résidentiel de Dakar où se trouve encore la maison personnelle du Président Wade, nous expliquant qu'en vingt ans, la génération « *boolu dof* » avait succédé à la génération « *ñamu mbaam* ». Le « *ñamu mbaam* » désignait les surplus de repas que les populations mettaient de côté et qui étaient récupérés afin de nourrir les cochons. Quant à l'expression « *boolu dof* », littéralement « *le bol (la gamelle) du fou* », c'est-à-dire du « clochard » qui récupérait la nourriture qu'il pouvait trouver et qui la mangeait mélangée dans son bol, elle recouvre aujourd'hui un sens bien différent. Ainsi, quand des jeunes boivent le thé jusque très tard le soir, il arrive un moment au milieu de la nuit où, pour tromper la faim, chacun va chercher chez soi le « *boolu dof* », c'est-à-dire un éventuel reste de riz qui sera mélangé aux autres et mangé collectivement.

<sup>14</sup> Nous retenons ici la retranscription de Moustapha Tamba.

<sup>15</sup> M. Tamba, « La pratique religieuse dans un espace institutionnellement laïque : L'exemple de l'Université de Dakar », Colloque international d'éducation comparée, *Education, religion, laïcité. Quels enjeux pour les politiques éducatives ? Quels enjeux pour l'éducation comparée ?*, Sèvres, 19-21 octobre 2005, multig., p. 5. Nous soulignons que cette enquête ne rend effectivement compte que partiellement de l'ampleur du phénomène et ce pour au moins trois raisons. D'abord parce que si le Dahira des Talibés de Serigne Bethio Thioune apparaît bien dans cette enquête comme étant celui qui compte le plus de disciples, les écarts ne sont que très faiblement significatifs (114 membres pour le Dahira des Talibés de Serigne Bethio Thioune contre 102 pour le Dahira des Hizbut Tarqqiyah). Ensuite parce qu'à l'instar au demeurant des autres dahira, le nombre de « sympathisants » dépasse de loin le nombre de membres actifs. Enfin parce que cet état des lieux ne rend pas compte de façon dynamique du phénomène qui s'est considérablement accéléré ces dernières années.

Mbacké et au cours desquels on ne fait quasiment pas référence au Coran, au Prophète Mohammed et à la Sunna. D'autres soulignent que les femmes, très présentes dans les Thiant, n'y respectent pas les règles de la pudeur et de la bienséance islamique, le plus souvent mélangées aux hommes, non voilées, parées et maquillées comme pour les jours de fête. Il est également montré du doigt pour l'allure festive de ses Thiant où l'on vient aussi pour manger à satiété et pour danser, le Cheikh lui-même étant considéré comme un grand danseur<sup>16</sup>. Ainsi, il y a toujours lors des Thiant, à plus forte raison quand le Cheikh est présent, un moment où les Thiantakones reprennent tous en cœur les louanges de Serigne Saliou, accompagnés de percussions, faisant passer des liasses de billets au marabout et aux leaders du chant, frappant des mains, criant et dansant dans un grand mouvement de communion et de joie, à la fois extatique et sensuelle. Autant d'images qui contrastent avec la retenue des prières et la rigueur des conférences religieuses organisées par d'autres mouvements mourides (Hizbut Tarqqiyyah), Tidianes (Moustarchidines) ou non liés aux confréries (Ibadou Rahmane).

Au demeurant, du fait de ces danses et de son goût prononcé et assumé pour les femmes, ses détracteurs associent volontiers au Cheikh une réputation sulfureuse, encore alimentée par son nom, « Bethio », qui se prête en wolof aux jeux de mots les plus salaces. Le *bethio* est le nom donné à un petit pagne sexy, formidable outil de séduction que portent les femmes en guise de sous-vêtement<sup>17</sup>. Aussi certains n'hésitent-ils pas à l'appeler « Cheikh *Silip* (slip) Thioune ». Or, s'agit-il ou non d'une plaisanterie, on entend parfois qu'une des plaisanteries favorites du Cheikh lors des Thiant serait de s'adresser à ses disciples féminines pendant les danses en leur disant « *Wonleen ma sama turaando* », littéralement « *montrez-moi mon homonyme* ».

On pourrait encore multiplier longuement les exemples. Pourtant, contrairement au préjugé selon lequel plus un croyant serait « instruit » et plus celui-ci devrait être sensible à une version orthodoxe de l'Islam, s'appuyant sur l'étude du Coran, de la Sunna et de la science des Hadîth, on constate que les élèves et étudiants se révèlent particulièrement sensibles au charisme débridé du Cheikh. Lui-même reconnaît d'ailleurs qu'il n'est pas particulièrement instruit en sciences religieuses, rejoignant en cela Serigne Modou Kara, déclarant même sans complexe ne pas savoir lire l'arabe. Il explique en réalité que « ce qu'il

<sup>16</sup> On peut ainsi lire dans le quotidien *Il est Midi* en date du 13 novembre 2006 cette description de la danse du Cheikh lors du meeting de soutien au président Wade organisé à Thiès le 11 novembre 2006 : « *La foule est en délire car Cheikh Béthio Thioune égal à lui-même, a démontré qu'il est un grand danseur. Quel est donc ce style qui fait fureur. Djayaxou, pasadoble, on ne sait pas. Une chose est certaine, cela fait fureur dans le Sénégal. Car il fallait voir tout ce monde qui reprenait les chœurs, donnant de la voix et cet homme là bas qui danse, dans une chorégraphie pleine de finesse* »,

<sup>17</sup> On peut en voir de beaux exemples dans l'ouvrage de S. Fall, *Séduire. Cinq leçons sénégalaises*, Paris, Alternatives, 1998.

a », il le tient de la grâce de Dieu et de Serigne Touba. C'est donc à cette idée de grâce qu'il renvoie sa légitimité, relevant plus du mystère et de la connaissance ésotérique que de l'érudition religieuse ou de l'exemplarité de sa pratique cultuelle au regard du dogme. Ainsi, pour le Cheikh, les cinq prières rituelles (« Salaat ») sont secondaires pour les Thiantakones car le Thiant doit selon lui être compris comme une forme supérieure de la prière, cette posture accentuant encore sa stigmatisation comme hérétique par les musulmans se réclamant de l'orthodoxie islamique. Plus encore, le Cheikh serait pour ses disciples le grand vivificateur de l'Islam et même l'incarnation de Dieu sur terre, comme nous l'affirmait un de ses disciples : « *Un homme ne peut évidemment pas être Dieu. En revanche, Dieu peut se manifester à nous sous forme humaine, et cette forme humaine est Cheikh Bethio Thioune* »<sup>18</sup>. Or, à ses détracteurs qui crient à l'« associationnisme »<sup>19</sup>, supposé être le pire des péchés pour l'Islam dont le premier point du dogme repose sur l'affirmation de l'unicité de Dieu (« Tawhid »), les Thiantakones répondent d'un revers de main qu'il ne s'agit que de propos d'ignorants, limités dans leur connaissance ésotérique (« Haqiqa »). Il faut d'ailleurs noter que certains des principaux opposants au Cheikh se retrouvent au sein même de la confrérie mouride, parmi les *Mbacké Mbacké*. Pour beaucoup d'entre eux, Cheikh Bethio n'est tout simplement pas un marabout authentique. Ainsi, les motifs de tension entre le Cheikh et Serigne Moustapha Mbacké, propre fils du Khalife général, ont fait à plusieurs reprises la Une de la presse. On pourrait également citer ces récents propos de Serigne fallou Dieng, petit-fils de Serigne Touba et Responsable du Cercle des intellectuels soufis du Sénégal : « *Bethio Thioune est un mal qu'on doit extirper du mouridisme. Il parle trop et il est ignorant : c'est pourquoi il cause tous ces dégâts* »<sup>20</sup>.

En fait, c'est à la fois à travers sa trajectoire personnelle et, *de façon a priori paradoxale*, à travers ses écarts assumés avec l'orthodoxie que l'on peut comprendre au moins en partie l'ampleur et la signification du phénomène Cheikh Bethio.

Tout d'abord, la personne de Cheikh Bethio Thioune apparaît absolument indissociable de celle du Khalife général Serigne Saliou Mbacké. Disciple ostensiblement dévoué, Bethio Thioune s'est sans conteste attiré une attention et une amitié particulière de la part du Khalife. Ainsi, ses disciples ne manquent pas de rappeler qu'il a été consacré au rang de Cheikh par Serigne Saliou en 1987, ce qui est un cas unique depuis la disparition de

<sup>18</sup> Entretien lors du Thiant organisé à Lille le 23 novembre 2006. Voir également A. Piga : « *Bethio Thioune [...] affiche des positions théoriques pour le moins hétérodoxes, [...] en d'autres termes sa réincarnation divine en Ahmadou Bamba et en même temps la réincarnation d'Ahmadou [Bamba] dans le Calife actuel* », in *Dakar et les ordres soufis*, op. cit., p. 225.

<sup>19</sup> « Shikr » en arabe ou « Bokkaale » en wolof.

<sup>20</sup> *Le Quotidien*, 9 mai 2006.

Cheikh Ahmadou Bamba en 1927<sup>21</sup>. Plus encore, la relation entre les deux hommes est présentée par le Khalife lui-même comme une équivalence absolue, à la fois fonctionnelle et spirituelle, ce dont rendent compte certaines formules répétées à l'envi par les Thiantakones, telles que « *Serigne Saliou mooy Cheikh Bethio, Cheikh Bethio mooy Serigne Saliou !* »<sup>22</sup>. Or, cette relation d'équivalence prend une signification d'autant plus forte quand on la met en perspective avec celle établie entre Serigne Saliou et son père Serigne Touba (Cheikh Ahmadou Bamba). D'où il ressort que rendre grâce (« thiant ») à Serigne, c'est aussi rendre grâce à Serigne Touba et à Cheikh Bethio, la relation inverse étant évidemment tout au bénéfice de ce dernier.

En parallèle de la rhétorique thiantakone, on remarquera que cette équivalence s'appuie aussi sur des représentations iconographiques dont on sait l'importance dans la structuration de l'imaginaire mouride<sup>23</sup> :



En outre, parallèlement encore à cette chaîne de légitimation spirituelle, Cheikh Bethio Thioune présente cette particularité, essentielle aux yeux des Thiantakones, d'associer une légitimité temporelle. En effet, avant d'être Cheikh, Bethio Thioune fut un haut fonctionnaire, diplômé de l'Ecole Nationale d'Administration et de la Magistrature (ENAM). Aussi, ses disciples se plaisent-ils à rappeler que leur guide est un « *Administrateur Civil de classe*

<sup>21</sup> Cf. Ch. Gueye, *Touba. La capitale des Mourides*, Paris, Karthala, 2002, note n°60, p. 267. Il faut noter qu'à l'époque, Serigne Saliou n'assumait pas encore le Khalifat, alors exercé par son frère aîné Serigne Abdou Lahat Mbacké jusqu'en 1989 et auquel succèdera encore Serigne Abdou Khadr pendant 11 mois jusqu'en 1990.

<sup>22</sup> Littéralement « Serigne Saliou est Cheikh Bethio, Cheikh Bethio est Serigne Saliou ».

<sup>23</sup> Cf. A. F. Roberts, M. N. Roberts, « L'aura d'Amadou Bamba. Photographie et fabulation dans le Sénégal urbain », *Anthropologie et sociétés*, vol. 22-1, 1998, pp. 15-40. En l'occurrence, si cette image est communément exposée chez les disciples de Cheikh Bethio Thioune, nous précisons que celle-ci a été téléchargée sur le site <http://serignesaliou.skyblog.com/10.html>, où elle apparaît suivie du commentaire « *Aucun différence !!!* ».

*exceptionnelle* », ajoutant parfois qu'« *il parle tellement bien français qu'il semble avoir été inventé pour lui* ». Loin d'être anecdotique, cette particularité de Cheikh Bethio Thioune lui permet, aux yeux de ses disciples, de cumuler une double légitimité, spirituelle d'abord, de par sa distinction au rang de Cheikh par le Khalife général, et de « *ku jang ekool* », selon la formule généralement employée pour désigner celui a fait des études<sup>24</sup>. Or, si ces deux régimes de légitimité ont longtemps structuré, dans l'histoire du Sénégal, la tension antagonique entre les autorités traditionnelles maraboutiques et le modèle d'autorité rationnelle-légale que s'est efforcée de mettre en place l'administration coloniale, le modèle de synthèse que présente Cheikh Bethio Thioune apparaît aux yeux de ses disciples comme une véritable revanche aux accents prophétiques : « *Il n'y a rien dans Ses<sup>25</sup> actes, dans Ses propos qui ne relève de Sa Personne : tout ce qu'il dit ou fait porte la marque de Serigne Touba ! De Sa rencontre avec Serigne Saliou le 17 avril 1946 à Son engagement politique, en passant par Son instruction à l'école française, Sa brillante carrière administrative et Son élévation au rang de Cheikh en 1987, alors qu'il était Administrateur Civil de classe exceptionnelle, il y a une logique telle que les doués d'intelligence ne manqueront pas de relever et d'assimiler à un plan divin pour la réconciliation entre le Spirituel et le Temporel. Oui, [...], Cheikh Bethioo, c'est Lui l'Artisan de cette réconciliation pour en avoir été Le Modèle le plus parlant, le plus pertinent : Un Chef doublé d'un Cheikh.* »<sup>26</sup>

### **Les Thiantakones, l'« ethos bul faale » et l'affirmation dans l'espace public du modèle identitaire wolof-mouride**

Il existe une « affinité élective » particulièrement performante entre ce que représente Cheikh Bethio Thioune et certaines des caractéristiques structurantes, à la fois de l'« ethos bul faale » et du modèle identitaire « wolof-mouride ».

Tel qu'il s'est affirmé à la fin des années 1990, une des caractéristiques de l'« ethos bul faale » est d'avoir pu donner sens, au sein de la jeunesse urbaine, à un modèle de réalisation individuelle en rupture avec les assignations héritées des modes de socialisation familiale et plus généralement perçus comme « traditionnels ». Plusieurs « figures de la

<sup>24</sup> Cf. Ch. Coulon, « La tradition démocratique au Sénégal. Histoire d'un mythe », in Ch. Jaffrelot (dir.), *Démocraties d'ailleurs*, Paris, Karthala, 2000, pp. 68-76.

<sup>25</sup> On relèvera ici l'emploi à dessein de la majuscule pour tous les articles et substantifs se rapportant personnellement au Cheikh, ainsi qu'il est d'usage de le faire quand les croyants parlent de Dieu.

<sup>26</sup> Texte de I. Bocoum, « Le Sens d'un engagement », in <http://www.santati.net>

réussite » ont particulièrement su incarner cette dimension de l' « ethos bul faale »<sup>27</sup>. Il s'agit d'abord du lutteur « Tyson », qui s'est imposé dans la lutte sénégalaise alors qu'il n'était pas lié au milieu de ce sport, bousculant au passage tous ses codes. Il s'agit encore des rappers, devenus les porte-paroles de la jeunesse et dont le succès n'est pas étranger à la rupture radicale qu'ils ont introduite avec la double fonction traditionnelle, laudative et festive, de la musique sénégalaise. Or, du point de vue de sa trajectoire, on remarque que Cheikh Bethio Thioune incarne aussi à sa façon un modèle de rupture avec les grammaires de légitimation qui prévalent habituellement dans la confrérie. Mais, plus encore du côté des disciples, le fait de devenir Thiantakone permet de s'inscrire dans une logique de subjectivation décalée. En effet, la dynamique de mouridisation de la jeunesse sénégalaise consacre en elle-même une rupture intergénérationnelle, dans la mesure où le principal mode d'affiliation confrérique fut longtemps celui de l'héritage familial. Or, comme l'a pertinemment souligné Xavier Audrain à propos des disciples de Serigne Modou Kara et de la branche Baay Fall de la confrérie mouride, le fait de devenir Thiantakone s'inscrit pleinement dans une logique paradoxale d' « assujettissement affranchissant ». Ainsi, en prenant le contre-pied de Charlotte Pezeril pour qui ces nouvelles dynamiques d'affiliation confrérique permettent aux jeunes de « s'insérer à nouveau dans un groupe [...] uni et solidaire, et de contrer ainsi les dynamiques d'individualisation qui traversent leur milieu »<sup>28</sup>, ce paradoxe de l'« assujettissement affranchissant » permet selon lui de comprendre comment il s'agit en réalité « pour les jeunes Sénégalais urbains [...] de réaliser un processus d'individualisation. [...] L'individu modifie l'ensemble de ses rapports sociaux dont en particulier ceux qui réglaient sa situation familiale. Dès lors, il ne fait aucun doute que les rapports internes à la communauté sont de nature communautaire, [...] l'intégration de cette voie [permettant] à l'individu d'opérer « une prise de distance, objective et subjective [...] vis-à-vis de ses inscriptions et déterminations sociales » (Alain Marie) »<sup>29</sup>.

Cette logique d' « assujettissement affranchissant » n'est évidemment pas conscientisée de la sorte par ses acteurs et l'on constate que les Thiantakones se définissent souvent comme des « élus » :

<sup>27</sup> Cf. J.-F. Havard, « Ethos "bul faale" et nouvelles figures de la réussite" au Sénégal », *Politique africaine*, n°82, juin 2001, pp. 63-77.

<sup>28</sup> C. Pezeril, *La relation marabout-disciples dans la confrérie mouride au Sénégal*, mémoire de l'EHESS, Paris, 1997, p. 96.

<sup>29</sup> X. Audrain, « Devenir 'baay-fall' pour être soi : le religieux comme vecteur d'émancipation individuelle au Sénégal », *Politique africaine*, n°94, juin 2004, pp. 149-165.

- « *Qu'avons-nous fait pour mériter cette chance ? Evidemment rien parce que nous ne nous sommes pas choisis nous-mêmes, c'est la volonté d'Allah* »
- « *N'est pas Thiantakone qui peut. Nous devons comprendre que nous n'avons pas été choisis pour rien* »<sup>30</sup>.

Or, outre qu'elle permet de renforcer la grammaire de légitimation mystique du Cheikh, cette logique d'externalisation par l'élection offre aussi aux jeunes Thiantakones un moyen de se construire et de répondre à l'opposition des familles qui voient souvent d'un mauvais œil l'allégeance de leur enfant. Cette défiance des parents, qui se révèle généralement d'autant plus forte quand il s'agit de leur fille, se traduit même parfois par des violences familiales (coups, séquestrations, cheveux rasés...). Les raisons évoquées par les parents sont très diverses et puisent allègrement dans le champ des critiques habituellement formulées contre les Cheikh, lui reprochant que leur fille ne prie plus, qu'elle se rende plusieurs fois par semaine au Thiant, qu'elle lui verse de l'argent (« àdiyya ») dont aurait bien besoin la famille, qu'elle se dévergonde... Mais surtout, il apparaît en filigrane que les parents craignent que le Cheikh ne finisse par marier leur fille sans leur accord. Il s'agit en effet d'une de ses spécificités, au demeurant assez ancienne<sup>31</sup>, que de marier ses disciples entre eux. Là encore, on lui reproche d'abord la façon dont sont célébrés ces mariages<sup>32</sup>, des rumeurs courent sur son « droit de cuissage »... mais plus profondément, c'est le fait que ces mariages échappent au contrôle familial qui pose problème. Les configurations de ces mariages sont évidemment très diverses. Il arrive notamment que des jeunes filles soient mariées sans leur consentement à un homme qu'elles ne connaissent pas ou que des parents eux-mêmes disciples du Cheikh lui donnent leurs filles à marier. Mais ce qui retient plus particulièrement notre attention, c'est la façon dont la relation au Cheikh permet aussi à certains jeunes désireux de se marier d'échapper à la pression familiale. Il existe notamment des cas où le Cheikh, qui est lui-même d'origine castée, va célébrer le mariage de deux disciples qui le désirent mais dont l'un des deux est casté et qui s'émancipent ainsi des résistances familiales. Ce peut également être le cas de jeunes filles promises par leurs parents à un mari dont elles ne veulent pas et qui là encore s'émancipent ainsi de cette contrainte familiale.

<sup>30</sup> Témoignages recueillis sur le site <http://www.toubaugb.fr/st/> (site Internet du Daara Cheikh Bethio Thioune Wakeur Cheikh Bethio Thioune de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis).

<sup>31</sup> Cf. P. Mbow, « L'Islam et la femme sénégalaise », *Ethiopiennes*, n°67-68, 2001, pp. 203-224. Dans cet article, Penda Mbow fait notamment référence à de nombreux mariages célébrés par le Cheikh en 1991.

<sup>32</sup> Le marabout scelle le mariage en invoquant le nom de Serigne Saliou Mbacké et non selon les préceptes habituels de l'Islam.

Par ailleurs, à l'instar de l'« ethos bul faale », le fait de devenir Thiantakone permet d'associer et de dépasser, dans un même mouvement, tout un ensemble de référentiels, comportements et systèmes de valeurs *a priori* contradictoires, parmi lesquels la tension entre les principes de pudeur et de retenue véhiculés par l'Islam, d'une part, et l'expression d'une individualisation subjective par le culte du beau corps et de la danse, d'autre part. Or, il fait peu de doute qu'un des attraits du Thiant pour de nombreux jeunes est justement de pouvoir associer ces deux dimensions de la communion religieuse et d'une décomplexion à l'égard des plaisirs du corps, tant par des jeux de séduction que par la danse et par la nourriture, les « bernde » du Cheikh ayant largement contribué à sa réputation<sup>33</sup>.

Enfin, le « phénomène » Cheikh Bethio Thioune s'inscrit pleinement dans la dynamique d'affirmation du modèle identitaire « wolofo-mouride »<sup>34</sup>. D'abord, parce que ce modèle repose en grande partie sur la popularisation de Cheikh Ahmadou Bamba comme figure d'identification nationale. Or, pour les Thiantakones, Cheikh Ahmadou Bamba, Serigne Saliou Mbacké et Cheikh Bethio Thioune ne constituent qu'une seule et même personne<sup>35</sup>. En outre, ce modèle se caractérise par sa dimension inclusive ou assimilationniste, par opposition au modèle d'exclusion qui caractérise notamment l'ivoirité. En ce sens, il s'agit d'un modèle identitaire qui se définit moins par l'essence que par l'allégeance, moins par l'assignation dans un récit des origines que dans le fait de se reconnaître soi-même dans ce modèle. D'où la légitimation d'une dynamique de conversion prosélyte particulièrement forte, parfois même agressive, au service de laquelle les Thiantakones se sentent investis tant individuellement que collectivement<sup>36</sup>. De même, au-delà de la question des arrangements clientélistes, on ne peut comprendre l'engagement politique de Cheikh Bethio Thioune en faveur d'Abdoulaye Wade pour l'élection présidentielle de février 2007 en faisant abstraction de la signification de ce soutien au regard de l'affirmation du modèle « wolofo-mouride ». D'abord, parce que ce soutien trouve sa légitimité dans la revendication publique par Wade de son allégeance à la confrérie mouride<sup>37</sup>. Mais surtout parce que la très probable victoire du

<sup>33</sup> Lors des Thiant, le Cheikh fait régulièrement abattre et préparer de nombreux moutons, bœufs et chameaux.

<sup>34</sup> Cf. J.-F. Havard, « Diffusion d'un modèle wolofo-mouride et mutations identitaires au Sénégal », in E. Féron, M. Hastings (dir.), *L'imaginaire des conflits communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp. 189-212.

<sup>35</sup> Ce qui explique que quand le Cheikh revendique quatre millions de disciples, il ne fait finalement rien d'autre que dire qu'il y a quatre millions de mourides et que tous sont ses disciples, éventuellement malgré eux, dès lors qu'ils sont les disciples de Serigne Touba.

<sup>36</sup> On ne rappellera que cet exemple où pendant le Mondial de football en 2002, les disciples de Cheikh Bethio Thioune sont venus perturber à Dakar une des grandes familles tidianes du pays pendant une séance de Zikr, les assurant que la Coupe « viendrait au Sénégal » s'ils devenaient tous mourides.

<sup>37</sup> Sur la dialectique du « Président-talibé », voir Ch. Gueye, O. Gervasoni, « La confrérie mouride au centre de la vie politique sénégalaise : Le "Sopi" inaugure un nouveau paradigme ? », ENDA, multig., 2004.

candidat sortant sera l'occasion pour le Cheikh et ses Thiantakones d'y trouver la confirmation de leur mission, de la victoire du mouridisme et du spirituel sur le temporel.

### **Les étudiants Thiantakones en France**

La notion d'« ethos migratoire » renvoie à la fois à l'articulation des imaginaires et des pratiques à l'œuvre dans les stratégies de départ, à la façon dont les membres de la diaspora se réapproprient et réinterprètent dans un mouvement dialectique les dynamiques sociales, culturelles et identitaires à l'œuvre dans leur pays d'origine en fonction du contexte où ils vivent – peut-être devrions-nous parler d'« extraversion diasporique » ? –, et la façon dont se pose ou non la question du retour. Étudier l'ethos migratoire des Thiantakones, c'est donc essayer de comprendre si le « phénomène » Cheikh Bethio s'est traduit par des stratégies migratoires différenciées, tant du point de vue du départ que du retour, mais aussi comment les Thiantakones de la diaspora s'organisent et construisent leur rapport au Sénégal en général et aux autres Thiantakones en particulier.

Depuis la fin des années 1990, les daara de Thiantakones n'ont cessé de se développer, dans les grandes villes universitaires où l'on compte des étudiants sénégalais : Paris, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Reims, Lyon, Lille, Valenciennes, Nice... En 2006, on compte pas moins de dix-huit daara affiliés au Cheikh. Ce phénomène est assez récent puisque le premier daara de Cheikh Bethio Thioune en France aurait été créé à Grenoble en 1998. Il faut également noter que ce développement a eu lieu sans que le Cheikh soit personnellement venu en France comme ont pu le faire certains « Cheikh itinérants »<sup>38</sup>.

A l'instar des daara au Sénégal, les daara de Thiantakones en France sont animées par un « *Diawrigne* », désigné par le Cheikh et qui est en quelque sorte son représentant organisationnel. Il est secondé par un « *Topp Diawrigne* » qu'il choisit lui-même parmi les autres Thiantakones du daara. C'est ce diawrigne qui est chargé de l'organisation des Thiant, mais aussi de recevoir et de diffuser les « *ndigël* », c'est-à-dire les consignes du marabout, auprès des disciples. Ces ndigël peuvent être très divers. Ils peuvent se rapporter à l'envoi de sommes d'argent pour le Cheikh et l'organisation de manifestations religieuses, à la

---

<sup>38</sup> Cf. S. Bava, « Les cheikh mourides itinérants et l'espace de la ziyâra à Marseille », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 27, n°1, 2003, pp. 149-166.

construction d'une nouvelle maison pour le Cheikh<sup>39</sup> ou encore à l'engagement de faire réélire le Président Abdoulaye Wade au premier tour de l'élection présidentielle en février 2007.

Entre autres *ndigël*, le Cheikh s'est également montré très exigeant à l'égard de ses disciples, au Sénégal comme à l'étranger, pour qu'ils réussissent leurs études, faisant volontiers de sa trajectoire un exemple de réalisation. Or, encore à plus forte raison parmi ceux qui étudient à l'étranger, cette exhortation du Cheikh a un réel effet de mobilisation. D'abord parce qu'elle réaffirme cette notion d'ascèse et de réalisation par le travail qui structure le mouridisme<sup>40</sup>, en légitimant les études elles-mêmes, et non plus seulement le travail agricole ou le commerce. D'autres marabouts mourides ont certes fait des études<sup>41</sup>, mais Cheikh Bethio Thioune est véritablement le premier à les avoir à ce point valorisées et intégrées à part entière dans le champ de la « valeur travail » mouride. Cette valorisation des études a eu un impact considérable sur les étudiants mourides. Utilisée comme argument prosélyte (« Tous les disciples de Cheikh Bethio Thioune réussissent dans leurs études »), elle impose aux étudiants Thiantakones un devoir d'exemplarité. Ceux qui réussissent y voient la confirmation de leur « élection ». Les autres doivent reconnaître avoir été défailants et promettent de se reprendre l'année suivante. Dans tous les cas, on constate entre les étudiants Thiantakones une réelle mobilisation, un soutien, une solidarité, faisant de cette réussite dans les études le résultat d'un effort à la fois individuel au service du groupe et collectif au service de l'individu, associant au-delà même de la valeur centrale du travail dans l'éthique mouride cette caractéristique de l'ethos bul faale consistant à promouvoir la réalisation de soi par l'effort<sup>42</sup>. Enfin, il ne faut pas négliger le fait que cette revalorisation de la figure du « ku jang ekool », sous une forme non antagonique à la légitimité spirituelle, s'inscrit explicitement dans la dynamique de conquête du pouvoir que revendiquent de plus en plus de mourides et notamment d'« intellectuels mourides ». On en trouve notamment la formulation dans ces propos de l'économiste Ibrahima Sall, membre du Rassemblement Mouride (RAMOU), qui déclarait à propos des ambitions politiques de la confrérie que « *les mourides ont toujours été des faiseurs de rois [par les ndigël politiques] et il est temps qu'ils soient rois* »<sup>43</sup>, écrivant

<sup>39</sup> Au début de l'année 2006, un *ndigël* demandait aux Thiantakone de se mobiliser pour le financement et la construction d'une nouvelle maison pour le Cheikh dans son village natal, Touba Keur Samba Laobe.

<sup>40</sup> Pour une synthèse sur le sujet, F. Sow, *Les logiques de travail chez les Mourides*, Paris, mémoire de DEA d'études africaines, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1998.

<sup>41</sup> On pense notamment à Cheikh Abdoulaye Dieye (Architecte paysagiste) ou à Serigne Ousseynou Fall (maîtrise de droit et diplôme d'école de journalisme).

<sup>42</sup> J.-F. Havard, « Ethos bul faale et nouvelles figures de la réussite au Sénégal », *art. cit.*

<sup>43</sup> Cité par O. Gervasoni, *L'influence politique de la confrérie sénégalaise des mourides*, mémoire d'IEP, Aix-en-Provence, 2002, p. 87.

encore qu' « *il y a des petits-fils et des talibés agrégés en tout qui vont étudier la question de plus près* »<sup>44</sup>.

Dès lors, partir pour étudier dans une université étrangère, qu'elle soit française, américaine ou marocaine, ce n'est *plus seulement* saisir une opportunité d'immigration afin de gagner de l'argent, c'est *aussi* s'inscrire dans une dynamique de subjectivation individuelle et d'affirmation collective, à la fois spirituelle et identitaire. C'est en ce sens précis que l'on parle de « djihad migratoire », « djihad » dont on rappelle ici la signification première, celle du « Djihad al-Akbar » (le « grand djihad », par opposition au « petit djihad » auquel renvoie la « guerre sainte ») ou « Djihad Al-nafs » (« Djihad spirituel »), qui repose d'abord sur l'idée d'un effort sur soi. Or, épousant la logique de l'ascèse intramondaine qui caractérise le mouridisme, le fait d'émigrer pour étudier et de réussir ses études participe clairement pour les Thiantakones de ce mode de réalisation de soi.

Une distinction s'impose néanmoins. En effet, si les daara animés par les disciples de Cheikh Bethio Thioune sont de plus en plus nombreux dans la diaspora étudiante, il est nécessaire de distinguer, parmi ces étudiants, ceux qui sont devenus Thiantakones alors qu'ils étaient déjà en France et ceux qui, inversement, sont venus en France alors qu'ils étaient déjà Thiantakones.

S'agissant de ces derniers, on peut d'abord relever un effet mécanique lié au profil sociologique dominant des disciples du Cheikh. Il apparaît cependant légitime de s'interroger sur la façon dont l'affiliation au Cheikh a pu ou non contribuer à la réalisation du projet migratoire. En effet, il est généralement admis au Sénégal que l'obtention d'un visa est d'abord le résultat d'un investissement. A cet égard, il apparaît que le Cheikh aide régulièrement certains de ses disciples à émigrer, essentiellement en France s'agissant des étudiants. Dans certains cas, le Cheikh serait même en mesure d'obtenir des visas et passeports diplomatiques en contrepartie de son soutien politique. Ainsi, lors de la remise du prix Houphouët-Boigny à Abdoulaye Wade organisée à Paris le 16 mai 2006, une trentaine de visas ou passeports diplomatiques – il existe un flou à ce sujet – auraient été distribués contre des instructions données aux daara pour qu'ils lui réservent le meilleur accueil<sup>45</sup>. Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'un soutien matériel pour l'obtention d'un visa ou d'une bourse, de la mobilisation de réseaux d'influences ou ne serait-ce que de bénédictions, le disciple qui parvient à émigrer se sent d'autant plus redevable au Cheikh qu'il lui donne une responsabilité personnelle : mettre en place un nouveau daara, devenir son *Diawrine*,

<sup>44</sup> *Le Soleil*, 29 mars 2002.

<sup>45</sup> Cf. *L'Observateur*, 13 mai 2006.

remobiliser au besoin les disciples du daara qu'il rejoint, organiser des cérémonies particulières ou diffuser et appliquer un *ndigël*.

Il apparaît toutefois que la majorité des Thiantakones étudiants en France le sont devenus alors qu'ils étaient déjà en France. La question se pose alors de savoir ce qui amène ces Sénégalais, déjà en France depuis plusieurs années et qu'ils soient ou non initialement mourides, à devenir Thiantakones. Certes, les facteurs précédemment avancés ont également contribué à la popularisation du Cheikh au sein de cette population, qu'il s'agisse de la trajectoire du Cheikh, des relations qu'il a su construire avec le Khalife général de la confrérie, de la dimension identitaire du mouvement ou de la revalorisation des études. On peut également relever que pour faciliter les conversions à distance, le Cheikh organise conjointement avec son Diawrigne des rendez-vous téléphoniques pour permettre aux nouveaux disciples de formuler leur acte d'allégeance (« *jebbelu* »).

Il semble néanmoins nécessaire de relever un aspect plus conjoncturel de la question, à savoir que l'intégration à un mouvement tel que celui des Thiantakones peut être aussi pour certains étudiants une réponse à l'aggravation continue de leurs conditions de vie. En France notamment, il devient de plus en plus difficile de rester en transformant son titre de séjour étudiant en titre de séjour « salarié » et les conditions d'obtention d'un titre de séjour par mariage se sont également compliquées. Dans ce contexte, de plus en plus d'étudiants se trouvent dans une double impasse, pris au piège entre l'impossibilité de rester en France dans des conditions de vie correctes et la difficulté de retourner au pays sans que cela passe pour un échec, puisque dépourvus de capacités d'investissement et de soutien familial. Or, face à ce dilemme, le fait de devenir Thiantakone a cette particularité de pouvoir redonner sens et légitimité au projet du retour.

Telle semble être notamment une des explications de ces mariages collectifs célébrés par le Cheikh à distance, par téléphone, entre des disciples qui vivent au Sénégal, le plus souvent les jeunes épouses, et ceux qui vivent à l'étranger. En effet, plutôt que de faire venir leur femme – difficile de faire valoir le regroupement familial quand on a au mieux un titre de séjour étudiant –, la plupart des Thiantakones ainsi mariés par le Cheikh insistent sur le fait que c'est à eux qu'il revient au contraire de la rejoindre au pays. Ainsi, un disciple de Cheikh Bethio Thioune à Lille explique qu'après quatre ans d'études en France, il a enfin réussi sa licence en droit et surtout qu'il travaille beaucoup mieux depuis qu'il est devenu Thiantakone en 2005. Aujourd'hui en « master 1 », il dit rendre grâce au Cheikh de lui avoir trouvé une épouse qu'il n'a jamais rencontrée mais qui est évidemment très belle (photo à l'appui...), et à la question de savoir ce qu'il fera l'année prochaine, il répond qu'il prévoit naturellement de

rentrer au Sénégal pour retrouver sa femme<sup>46</sup>. Or, il se trouve que ce discours n'est pas isolé et beaucoup d'entretiens avec des Thiantakones, notamment parmi ceux qui ont fait leur acte d'allégeance en France, font justement ressortir cette logique de « normalisation » du projet de retour au pays.

### **L'Internet des Thiantakones : un espace virtuel transmigratoire ?**

Après avoir traité de l'ethos migratoire des étudiants Thiantakones sous l'angle du départ et de la normalisation du projet de retour, il importe enfin de s'interroger sur les rapports entre les Thiantakones qui sont restés au pays et ceux de la diaspora.

A cet égard, nous proposons ici de nous intéresser plus particulièrement à un phénomène là encore assez spécifique, à savoir l'usage particulièrement intense qu'ont les Thiantakones d'Internet à travers la multiplication des sites, blogs (ou « weblogs ») et forums consacrés au Cheikh. La composition sociologique des Thiantakones a évidemment joué un rôle déterminant dans cet attrait pour Internet, expliquant au moins en partie qu'on ne trouve pas l'équivalent d'un tel investissement pour les autres marabouts sénégalais, mourides ou non, pas même pour Serigne Modou Kara dont on aurait pu penser que le souci de promouvoir son « Mouvement Mondial pour l'Unicité de Dieu » serait pourtant propice à utilisation plus intense de ce type de médias.

Il est difficile d'établir un état des lieux exhaustif de la « toile Thiantakone », ne serait-ce que parce que beaucoup de liens et d'adresses s'avèrent en réalité vides ou non fonctionnels, que ce soit pour des raisons techniques ou de « défection ». En conséquence, si l'on ne retient que les sites, blogs et forums opérationnels et explicitement consacrés au Cheikh et animés par des Thiantakones, on ne compte pas moins de huit sites Internet, dont quatre reposant sur des sites de discussion très fournis, et plus d'une centaine de blogs actifs. Soit bien plus que tous les autres sites, forums et blogs réunis de la confrérie mouride qui ne sont pas explicitement rattachés à Cheikh Bethio Thioune.

De tous les supports Internet utilisés, les « blogs » sont de loin les plus nombreux. Il s'agit en quelque sorte de « carnets de bord » personnels et alimentés périodiquement par celui que l'on appelle le « blogueur ». Cette profusion des blogs est un phénomène assez récent. Sur 103 blogs analysés, il est apparu que 62 (60 %) ont été créés en 2006. Quant au

---

<sup>46</sup> Entretien lors du Thiant organisé à Lille le 23 novembre 2006.

plus ancien, au moins pour ceux encore fonctionnels et qui précisent leur date de création, il remonte au 9 octobre 2004.

Du fait de l'existence de sites aidant à la création de blogs standardisés, on constate qu'ils sont pour la plupart structurés de façon identique. Ainsi, l'on retrouve systématiquement :

- Le nom du blog qui explicite d'emblée l'affiliation au Cheikh : « sant cheikh bethio », « serigne saliou cheikh bethio », « beugue bethio thioune », « serigne bethio », « sant serigne cheikh bethio »...
- Le pseudonyme du blogueur : « talibecheikhbethio », « thiantacone01 », « thiantacone02 », « thiantakone », « thiantacoune », « diamoucheikhbethio »...
- Des photos du Cheikh et du Khalife général Serigne Saliou, accompagnées de commentaires assez succincts (« Cheikh Bethio Thioune Yalla nafi yagg te weer<sup>47</sup>... », « Yaay Noble<sup>48</sup> », « Yarame Ga »<sup>49</sup>, « Yaw Lagnou Yakaar, Yaw Lagnou Doylo »<sup>50</sup>... S'agissant plus particulièrement des photos du Cheikh, on remarque qu'il s'agit souvent de photomontages qui le mettent en scène dans des lieux idéalisés, ne rappelant en rien l'environnement sénégalais, comme pour mieux signifier son ubiquité et son universalité<sup>51</sup>.
- Des photos du blogueur lui-même qui se met en scène, soit dans un cybercentre, pour la plupart de ceux qui sont au Sénégal, soit dans une représentation valorisante de son environnement quotidien pour ceux qui sont à l'étranger.

De tous les sites, le plus complet est sans doute celui que l'on peut consulter sur l'adresse [www.santati.net](http://www.santati.net). Outre une présentation du mouridisme, de Serigne Saliou Mbacké et de Cheikh Bethio Thioune, on peut y télécharger les images et le son des principaux Thiant organisés au Sénégal. Ceux-ci sont en outre commentés par de longs articles qui rapportent aussi fidèlement que possible l'ambiance lors de ces Thiant ainsi que les principales consignes du Cheikh. L'exemple présenté ci-dessous est à cet égard particulièrement représentatif :

<sup>47</sup> « Que Dieu lui prête longue vie... »

<sup>48</sup> « Tu es noble ».

<sup>49</sup> « Le Saint ».

<sup>50</sup> « Tu es notre espoir, tu nous suffis », cette seconde partie renvoyant à l'idée que le Cheikh ne fait qu'un avec Dieu, Serigne Touba et Serigne Saliou Mbacké.

<sup>51</sup> Cf. les pages web <http://groups.msn.com/SanteCHEIKHBETHIOTHIOUNE/shoebox.msnw?Page=4> et <http://groups.msn.com/SanteCHEIKHBETHIOTHIOUNE/shoebox.msnw?Page=5>

**COMPTE RENDU THIANI SAMEDI 02 DECEMBRE 2006**

*Ecrit par Serigne Assane Dia*

*14-12-2006*

*Comme tous les samedis, Ndiouroul [nom donné à la maison du Cheikh dans le quartier Mermoz, à Dakar] reçoit encore aujourd'hui son monde pour une veillée d'actions de grâce. Malgré le froid qui commence à s'installer, l'affluence ressemble à celle des grands jours. Descendu du car qui m'a amené sur les lieux, j'ai du mal à me frayer un passage. J'ai l'impression d'être dans une fourmilière. Je vois de petits groupes qui se forment, échantent des civilités pour ensuite se fondre dans la masse.*

*Le rythme des khassaïds [poèmes chantés écrits par Cheikh Ahmadou Bamba] scandés mélodieusement enveloppe l'atmosphère. La joie se lit sur tous les visages ; on se croirait dans une planète spéciale où ne règnent que la béatitude et la félicité.*

*Une odeur de repas savamment mijotés me titille les narines et je vois des bols de berné qu'on débarque. Ils arrivent par saccades, portés par les talibés. En fin gourmet, mon ami Ismaila Kébé parvient à deviner la contenance de chacun d'eux. Je ne sais lequel des sens entre le goût et l'odorat est le plus aiguisé chez ce spécimen.*

*Après les khassaïds, Moussa Gueye, Diawrigne à Touba Thiaroye gratifia l'assistance de ses belles chansons. Il était accompagné d'une cinquantaine de personnes venues faire leur allégeance. Le Cheikh demanda aux talibés de méditer cet exemple. Et pour se faire, il invita chaque talibé à assurer au moins 10 nouveaux « ndiébeuls » [autre retranscription de jebbelu]. « Persuader une personne à embrasser la voie mouride est une œuvre agréée par Serigne Touba ».*

*Ensuite suivit une causerie de Cheikh Gueye Lo très en verve (cf. document audio Radio Santati) qui mit le Cheikh et les talibés dans une joie intense. Lamide Bodian de Touba Mboro prit le relais chantant les merveilles de Serigne Saliou Mbacké.*

*Le Cheikh exhorta les daara, surtout ceux de l'étranger, à plus de constance dans les versements pour Toggou Allarba [versements d'argent pour financer les repas des disciples qui travaillent dans les champs de Serigne Saliou]. Diawrigne Mbaye Gueye Ndiapndal me confia que seuls trois daara de l'étranger sont réguliers pour les toggou allarba. Il s'agit de Touba Italie, Touba Torino et Touba Indianapolis qui envoient chaque semaine leurs contributions. Allons ! Grouillez-vous chers condisciples [...].*

*Trois mariages furent célébrés dont celui de Birane Diagne Touba Lyon [...].*

*Serigne Saliou yalla nafi yagg té wér.*

*Cheikh Bethio yalla na sakh thi am ndamal Serigne Saliou [approximativement : « Que Dieu lui permette de contribuer avec succès à la gloire de Serigne Saliou » ].*

Enfin, les forums apparaissent particulièrement fournis puisque certains d'entre eux comptent près de 1000 messages, ils permettent de mettre en relation des Thiantakones qui se trouvent au Sénégal ou à l'extérieur. Or, à travers les messages échangés qui portent aussi bien sur la diffusion des derniers *ndigëls* du marabout que sur la meilleure façon d'obtenir un dossier de préinscription pour demander ensuite un visa étudiant, semblent finalement se dessiner les contours d'une forme de « communauté virtuelle transmigratoire ». Internet apparaît ainsi comme le support d'une forme de non-lieu idéal, qui renvoie plus à la définition étymologique de l'utopie, à la fois « non-lieu » (« U-topia ») et « lieu du bonheur » (« Eutopia »), qu'à la notion de « non-lieu » telle qu'elle fut utilisée par Marc Augé<sup>52</sup>. En effet, les non-lieux dont il est question dans son ouvrage (échangeurs routiers, files d'attentes dans les aéroports...), sont des espaces où les individus se croisent, mais où ils n'échangent pas. A plus forte raison, ils n'y font pas communauté. Or, à travers ces sites, forums et blogs, c'est bel et bien un idéal communautaire qui se donne à lire. Les acteurs y interviennent d'abord en tant que Thiantakones et les informations précisant l'endroit d'où il écrit sont finalement assez rares. Thiantakones ici ou là-bas, on est d'abord Thiantakones et on fait fondamentalement partie de la même communauté d'élus.

De ce fait, l'usage que les Thiantakones font d'Internet permet tout à la fois de faire voler en éclats la dichotomie habituelle entre ceux qui sont au pays et ceux qui ont émigré, de porter témoignage de l'universalité du mouridisme, de Serigne Saliou et de Cheikh Bethio Thioune comme vivificateur de l'Islam, mais aussi et enfin de donner sens au sentiment vécu d'une mission générationnelle. Ainsi, peut-on lire sur un de ces sites que « *Nous [les Thiantakones] sommes la nouvelle génération croyante, nous sommes la nouvelle élite savante. Et nous serons demain la génération dirigeante* ».

Il est évidemment difficile d'anticiper sur ce que deviendra le « phénomène » Cheikh Bethio Thioune. Beaucoup voudraient croire que son prosélytisme agressif depuis quelques temps n'est qu'une façon de tirer bénéfice des dernières années de vie de Serigne Saliou

<sup>52</sup> M. Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 1992.

Mbacké. D'autant plus que la question de la succession se pose de façon de plus en plus pressante, dans la mesure où Serigne Saliou est le dernier fils direct de Cheikh Ahmadou Bamba. On peut également s'interroger sur les conséquences de son engagement aux côtés du président Wade en faveur de sa réélection. Avant lui, Serigne Modou Kara avait déjà fait les frais du refus de ses disciples de le suivre dans son soutien à Abdou Diouf en 2000. Le contexte n'est toutefois plus le même. En effet, de façon paradoxale, l'affirmation du modèle identitaire wolof-mouride comme refuge, encore accentuée par les désillusions de l'alternance, pourrait bien contribuer à cette réélection. Non plus du « Président-Talibé » mais du « Talibé-Président ». Tel semble être en tout cas le pari de Cheikh Bethio Thioune et de ses Thiantakones, du Sénégal et d'ailleurs.